

Voici ce que dit du 21 au 31 octobre 1918 Paul MAX, cousin du bourgmestre, dans son **Journal de guerre** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

« On attend, on espère. On attend les conditions d'armistice des Alliés. Ceux-ci se font désirer.

Entre temps, l'Autriche se déclare {prête} à conclure une paix séparée et la Turquie aussi.

Tout baisse de prix... sauf les œufs ! Sacrés œufs !

La ville voit passer tous les jours de véritables cortèges de charrettes conduites par des Allemands ou des paysans. Dans ces charrettes, des meubles, des bouteilles, des armes, des bagages... tout un déménagement. Ce sont les troupes qui se replient de Lille, d'Ostende, de Bruges.

Il paraît que le Roi est allé à Bruges et a été ovationné par la population ! Quelle émotion ! Ici, en attendant pareille joie, on vend des drapeaux à 15 f. le m<sup>2</sup> et on fixe les hampes à toutes les façades.

Continuellement, il arrive des évacués - presque toujours des hommes - des régions de Lille, Roubaix, Tournai, etc. Des œuvres se sont immédiatement chargées d'eux.

La grippe espagnole fait de terribles ravages. On compte 10.000 cas de ce véritable fléau qui emporte les gens en 24 heures. Parmi les réfugiés,

il y a 1.500 malades. Presque tout le territoire est devenu région d'étapes : Bruxelles seule est exceptée.

On a des tracasseries, comme on en a eu pendant toute la guerre... avec cette différence qu'on a l'impression de toucher au but et que l'on se demande si l'on y parviendra. Un peu l'impression d'un nageur qui arriverait au port et qui craindrait de couler à pic. On est si las et par moments si dégoûté de tout !

## Deux communiqués :

### LES OPÉRATIONS A L'OUEST

Berlin, 30 octobre. — Officiel :

En ce qui concerne l'évacuation des territoires ennemis, la direction supérieure de l'armée allemande se trouve devant un problème extrêmement difficile à résoudre. Il s'agit des sujets belges astreints au service militaire, dont le nombre s'élève, pour les localités déjà évacuées, à bien au delà de 100.000. Bien que depuis le début de la guerre, nos ennemis aient généralement décidé, sans le moindre égard, d'interner tous les Allemands aptes à porter les armes et fait souvent exécuter cette décision de la manière la plus brutale, la direction supérieure de l'armée allemande voudrait éviter, si la chose était possible, d'adopter la même attitude à l'égard des hommes aptes au service militaire dont il s'agit. D'autre part, des raisons d'ordre militaire lui interdisent de laisser aux Belges aptes à porter les armes la liberté de s'enrôler dans les armées ennemies aussitôt leurs villes évacuées. C'est pourquoi nous avons fait savoir aux gouvernements belge et français que la direction supérieure de l'armée est disposée à ne pas diriger vers l'arrière tous les habitants du territoire évacué ou encore à évacuer, mais de les laisser chez eux, y compris les hommes aptes à porter les armes, à la condition toutefois que l'assurance lui soit donnée qu'aucun homme âgé de 18 à 35 ans ne sera enrôlé dans une armée belgo-française ou alliée de celle-ci, même comme engagé volontaire. Il y a lieu d'espérer que les gouvernements belge et français adhéreront sans retard à cette proposition.

### Les francs-tireurs belges

Berlin, 31 oct. — A mesure qu'on voit s'accroître l'espoir d'être délivré de la domination allemande en Belgique, on voit se multiplier aussi les cas où la population civile prend part aux combats, tout comme elle le faisait au début de la guerre. On a constaté, en différentes régions, des détériorations aux fils téléphoniques et des endroits où les fils avaient été coupés. Près de la voie ferrée de Courtrai à Audenaerde, on a vu de ces civils belges, en tête des lignes de tireurs ennemis, et coiffés de casques allemands. Lors de la retraite sur la position de l'Escaut, ce furent des civils qui indiquèrent les positions allemandes à l'ennemi. Il va de soi que ceux qui ont été pris sur le fait ont été fusillés.

Etant donné que parmi les Belges aptes au service militaire, il en est qui recourent à la violence pour échapper à l'ordre d'évacuation des hommes, il est à prévoir que, d'ici peu, les chefs allemands se verront forcés de mettre énergiquement les ordres à exécution, puisque l'intérêt des opérations militaires l'exige d'une façon absolue. Il serait regrettable qu'un retard dans la réponse des gouvernements belge ou français rendit inévitable l'application d'une mesure de ce genre.

On dit qu'on a convoqué tous les hommes de 16 à 35 ans dans tous les environs de Bruxelles ; on dit qu'on ne les a pas inquiétés à Ostende, ni à

Bruges ; on dit que le Bourgmestre est revenu et qu'il se tient caché chez lui jusqu'à l'évacuation ; on dit ... on dit ... je ne sais pas tout ce qu'on dit, mais je sais qu'il y a de quoi devenir fou.

L'échevin Lemonnier est revenu. On attend, on espère. »

Voir davantage sur :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)